

NATHALIE  
BAYE

MARILYNE  
NAAMAN

PIERRE  
ROCHEFORT

ANTOINE  
MERHEB HARB

# LA NUIT DU VERRE D'EAU

LIBAN 1958

UN FILM DE CARLOS CHAHINE

AUTRES RIVAGES, 13 PRODS, ORJOUANE PRODUCTIONS & LES QUATRE CENTS FILMS  
PRÉSENTENT

# LA NUIT DU VERRE D'EAU

UN FILM DE CARLOS CHAHINE

2022 – Scope - 5.1 – 83 minutes  
Drame, Historique – France, Liban

**AU CINÉMA LE 14 JUIN**

## RELATIONS PRESSE

**H. ELEGANT**

Hassan Guerrar, Julie Braun  
64 Rue de Rochechouart 75009 Paris  
julie@helegant.fr  
01 40 34 22 95

## DISTRIBUTION

### JOUR2FÊTE (Marketing)

Sarah Chazelle & Etienne Ollagnier  
16 rue Frochot 75009 Paris  
01 40 22 92 15 | contact@jour2fete.com

### JHR FILMS (Programmation)

Jane Roger  
3 rue des Cascades 75020 Paris  
09 50 45 03 62 | info@jhrfilms.com





# SYNOPSIS

Liban, été 1958. Trois sœurs de la bonne société chrétienne sont en villégiature dans la montagne libanaise. La vie tranquille du village est bousculée par les échos d'une révolution grondant à Beyrouth et par l'arrivée de deux estivants français. Mais c'est de l'intérieur de la famille que viendra le bouleversement. L'aînée des sœurs, Layla, mère et épouse parfaite, va ouvrir les yeux sur la société patriarcale qui les tient sous contrôle. Dans le jeune Liban qui rêve d'un âge d'or, une femme peut-elle avoir un autre destin que celui tracé par les hommes ?

# ENTRETIEN AVEC CARLOS CHAHINE



## **Comment est née l'histoire de LA NUIT DU VERRE D'EAU ?**

Cela vient de mes origines. J'ai quitté le Liban en 1975, à cause de la guerre, sans avoir choisi. Pendant très longtemps j'ai cherché où était ma place. J'avais un sentiment de frustration permanente, jusqu'au jour où je suis retourné au Liban. J'ai redécouvert ma terre natale et j'ai compris que si je n'avais pas complètement trouvé ma place en France, c'était à cause de cette sensation d'exil qui bouillait en moi, et que je n'avais jamais identifiée auparavant. Je ne me rendais pas compte de la puissance de ce mot : exil. Seul le cinéma m'a permis de raconter cela, de délivrer ma version de ce que c'est que d'appartenir à une autre région du monde que celle où l'on vit.

## **Décryptez-nous le titre du film LA NUIT DU VERRE D'EAU ?**

Cette formule vient de mon enfance que je pourrais résumer par « la nuit du verre d'eau », « ma nuit du verre d'eau », quand je pouvais appeler ma mère en pleine nuit et lui demander un verre d'eau. Ça vient de là : se souvenir de l'enfance dans cette région du monde, dans ce milieu chrétien. Bien que je sois complètement athée, je viens de là. LA NUIT DU VERRE D'EAU, c'est un rappel de ces univers ritualisés, cette société féodale libanaise, et tout ce qui en découle : la place des femmes, et la façon dont rien ne semble jamais changer.

## **Si vous deviez résumer votre film, que diriez-vous ?**

Le titre arabe du film est TERRE D'ILLUSION. Les deux titres (français et arabe) appellent à un même bouleversement qui va bientôt s'opérer pour les héros du film. Avec mon collaborateur à l'écriture du scénario, Tristan Benoit, il s'agissait de décrire l'amour fou entre un enfant et sa mère avant peut-être l'émancipation inattendue de cette dernière. Ce petit garçon sent que le lendemain (de la nuit du verre d'eau), tout va changer. Pour lui, ne pas boire ce verre est sans doute une tentative pour conjurer le sort, de lancer à sa maman un appel désespéré : « ne m'abandonne pas ».

## **Dans votre film, les paysages, ceux de cette vallée dite sainte, sont aussi importants que les personnages. Pourquoi ?**

On est en Orient, au Liban. Cette région du monde est le berceau des religions. C'est un lieu de tragédies, pas très loin de la Grèce. Cette vallée sainte était connue comme le refuge des persécutés, religieux ou autres, à cause de ses reliefs inaccessibles et escarpés. Quand j'étais enfant, j'y passais mes étés. C'est un endroit qui m'attirait et me terrorisait en même temps. Il résonnait comme une gigantesque faille dans les entrailles de la terre, une faille où il n'y a pas d'issue. C'est un peu comme l'origine du monde, le sexe d'une femme dont on ne pourrait s'extraire. C'est un piège avec toutes ses superstitions, sa cruauté, et sa beauté.



### **Comment avez-vous déterminé la façon de filmer cet endroit sans issue ?**

Avec mon chef opérateur, Thomas Bataille, on savait qu'il y avait trois éléments à privilégier : la mère, le fils et la vallée. En ce qui concerne la vallée, il fallait la filmer comme si cette vallée était, non pas enchantée, mais possédée par des esprits qui agissent sur les hommes, comme dans la tragédie grecque les dieux influent sur les personnages qu'ils encerclent, et il n'y a pas d'échappée à ça. C'est le destin, le Mektoub ! La vallée, c'est ça, c'est ce qui est écrit.

### **LA NUIT DU VERRE D'EAU est aussi un film où l'été exacerbe les corps. Une notion éternelle au cinéma.**

Je voulais que ça se passe pendant cette révolution de 1958. Le Liban était un très jeune pays, la république ne datait que de 1943. On est sorti de cette révolution de 58 en pensant que le Liban allait devenir le plus beau pays du monde. Je voulais que le film se passe à ce moment-là précisément, pour cristalliser les émotions de mes personnages. Les filles de la famille du film ont fui la ville pour se réfugier dans ce village caché, un endroit haut, isolé de tout, avec les échos au loin de la guerre. Dans des périodes instables comme celle-là, les barrières des comportements stéréotypés se fragilisent. On ose des choses qu'on n'oserait pas dans d'autres temps.

### **Vous parlez de l'écho des combats qui se rappellent régulièrement aux personnages du film. Ce n'est pas le seul son agissant de votre histoire. Il y a aussi le son de la nature qui persiste, s'invite partout. Comment avez-vous pensé le son organique de LA NUIT DU VERRE D'EAU ?**

Ce film est d'une extrême douceur apparente, mais il y a un volcan terrifiant qui gronde sourdement. Le son permet de percevoir ça, ce danger permanent. Bien que je l'utilise rarement, ce son de combat et de fracas devait être percutant. Il se mêle étrangement aux sons de nature et de la vie villageoise symbolisée essentiellement par celui de la cloche. La cloche annonce une ritualisation qui décide de la vie des hommes. Enfin, il y a le vent qui est tellement puissant, qu'allié à la nuit, tout ce qui est extérieur devient très effrayant, comme si c'était le temps où les esprits s'échappent et font peur.

### **Vous choisissez par moments d'adopter le point de vue de l'enfant, puis celui de la mère. Pour quelles raisons ?**

Dans ces sociétés orientales et libanaises, une mère qui a un petit garçon est considérée comme accomplie. Le petit garçon lui appartient. Le père le lui laisse, presque en dédommagement de tous les autres pouvoirs que la société ne lui donne pas. Une mère et son garçon sont donc une seule entité. Ce qui est en jeu dans mon film, c'est cette séparation entre une jeune mère, à son insu, ce qu'elle fait cet été-là, et son jeune fils. C'est là que l'on passe du point de vue de l'enfant, au point de vue de la mère, ce qui est très violent pour l'enfant car la séparation n'est pas prévue de cette manière-là habituellement.

### **LA NUIT DU VERRE D'EAU est-il aussi un film sur le couple, la sensualité conjugale ?**

Le couple du film est tout à fait classique de ces sociétés libanaises : un homme riche, bien élevé, sympathique, qui aime son épouse, est prêt à tout pour elle ; et face à lui, une jeune fille qui n'a pas d'autre choix que de dire oui quand on la marie. Elle n'a jamais pensé que son destin pouvait être autre. C'est un couple libanais typique de cette époque-là, envié de tous. Elle est belle, et se meut avec une touche de fausse liberté. C'est la seule femme qui conduit, donc elle est relativement moderne, mais ce sont les hommes qui décident de son destin, son père, son mari, et son fils.

### **Et la sensualité ?**

La société libanaise est extrêmement sensuelle. Ça se touche beaucoup. Ça se prend dans les bras. Ça s'embrasse. Ça aime. C'est affectif. Ce n'est pas une société cérébrale. On n'est pas dans la raison, on est dans l'affect. En ce qui concerne mon héroïne, on peut dire qu'elle est sensuellement inassouvie. Elle a épousé un homme qui ne lui plaît pas physiquement. Elle ne supporte pas d'être un objet dans ses bras, c'est sans doute son premier amour, mais son désir ne se trouve pas accompli. Alors elle veut tout sauf être là, coincée dans cette vallée d'où elle ne distingue jamais l'horizon. Elle ressent un désir, le désir au sens large, elle ne peut plus faire comme si elle ne ressentait pas cela.

### **L'objet de son désir est incarné par Pierre Rochefort. Pourquoi avoir choisi un comédien au physique d'homme doux avec une part féminine qu'il n'a pas peur de laisser vivre ?**

Je ne voulais pas que ce soit un personnage ouvertement sexuel au sens macho du terme. L'héroïne du film voit en lui un corps étranger, aimable, non hostile. Cet homme adulte, qui possède d'autres codes que les codes masculins orientaux, est peut-être une réponse à une angoisse permanente qui la taraude. Désirer cet homme pour elle n'est pas tant une pulsion sexuelle qu'un voyage.

### **Un autre rôle symbolise l'étranger, en l'occurrence l'étrangère, et un certain sens de la liberté intime, c'est celui incarné par Nathalie Baye.**

Je connais Nathalie depuis des années. Je l'aime beaucoup. Il y a quelque chose de très simple qui émane d'elle. Elle a une voix très sensuelle. De plus, elle connaît le Liban. Je pensais aussi qu'elle comprendrait parfaitement cette amitié si singulière entre son personnage et celui du petit garçon. Il y avait un vrai rapport amical entre eux, des discussions sur beaucoup de choses. Elle joue également le rôle d'une mère, celui de l'homme joué par Pierre Rochefort. C'est l'autre couple mère-fils du film, un fils qui se révèle un peu écrasé par une mère qui prend beaucoup de place, qui exprime avec facilité sa liberté d'être.

**Vous traitez différentes façons d'être une femme, que ce soit la façon d'être de la mère de l'héroïne, de ses sœurs, du personnage de Nathalie Baye. En quoi LA NUIT DU VERRE D'EAU est-il un film féministe ?**

Poser cette question du féminisme, c'est montrer combien les hommes paient cher le respect d'un certain passé. Mon film est féministe dans le sens où dans un monde plein de contraintes, plusieurs façons d'être femme se côtoient, à l'image de ce que dit la benjamine à sa mère à un moment : « tu nous as éduquées pourquoi ? » Le féminisme se confronte aux limites d'une société. Elle tolère qu'on éduque les filles jusqu'à un certain point. Quand elles ont eu leur bac, il faut les marier, et la mère de l'héroïne doit être d'accord avec ça. Il n'y a pas d'autres alternatives. Dans ce cas, le féminisme est forcément désespéré parce que finalement les femmes n'ont nulle part où aller. Les femmes qui se révoltent en Iran vivent exactement cela. Leur féminisme est absolument désespéré. Dans le film, il ne s'agit pas de prendre sa revanche sur un mari, c'est bien au-delà de ça, c'est tout un état du monde. On n'est qu'au début de cette question.

**Les hommes ont aussi un rôle majeur dans votre film. Ils ne sont pas occultés. En quoi les montrer comme étant une part du rouage de ces sociétés orientales était-il important ?**

J'aime beaucoup les personnages masculins de mon film, et particulièrement le père de mon héroïne, il me bouleverse. Il est vraiment pris dans son histoire féodale. Ce sont des hommes qui sont aussi victimes du patriarcat. Il fallait montrer ça.

**Le grand sujet du film pourrait-il aussi se résumer par la question éternelle de la modernité face à la tradition ?**

C'est une question assez douloureuse pour l'histoire de mon pays. En 1943, avec l'indépendance nouvelle du Liban, il fallait éviter aux chrétiens libanais de devenir des citoyens de deuxième zone dans une région à majorité musulmane. Tout le monde devait trouver sa place. Il y a eu une sorte d'entente tacite pour trouver un équilibre entre les différentes religions et construire un état moderne par des libanais qui ont beaucoup voyagé, qui étaient éduqués, qui avaient le rêve de rendre ce pays moderne. Cette soif de modernité s'est fracassée contre les murs du conservatisme religieux dans cette région du monde multiconfessionnelle qui vivait pourtant en harmonie. Tout a été fait pour que la situation au Liban se tende et se détériore, que ce rêve de pays ne s'accomplisse pas, pour que la population ait peur de la modernité, et ne jure que par la tradition. Le Liban rêvé à cette période-là est une terre d'illusion, d'où mon titre en arabe.

**Et réaliser ce film aujourd'hui pour vous ?**

Je me dis : « c'est ça que tu voulais faire ? » Quand je vois mon film, je suis étonné. Il y a d'abord le fantasme, le rêve d'un film, et puis il y a le film qui est là, devant mes yeux. Pendant le montage avec Gladys Joujou, j'ai traversé des périodes où j'ai douté, et maintenant, quand je le vois, je le regarde avec plénitude. Je suis en accord avec tout ce qui s'y déroule. Je suis étonné par mon film, et je suis content, je l'aime !



# BIOGRAPHIE CARLOS CHAHINE



Né au Liban, Carlos Chahine quitte son pays natal en 1975, à cause de la guerre. Son rêve de devenir psychiatre n'a pas survécu aux épreuves du concours de médecine où il ne restait, cette année-là, que des places en dentisterie. Il se résout alors à des études de dentiste, métier qu'il n'exercera jamais. Pendant ses années de faculté, il découvre le théâtre avec Vera Gregh qui l'encourage à devenir acteur. Une fois ses études terminées, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg. Depuis, il a travaillé sous la direction de nombreux metteurs en scène dont Michel Vinaver, Matthias Langhoff, Sylviu Purcarete, Alain Françon, Ghassan Salhab, Ziad Doueiri etc. C'est grâce au cinéma qu'il retrouve sa terre natale. À partir de 2008, il réalise, ce qu'il appelle sa trilogie familiale, trois films directement inspirés de son passé libanais, LA ROUTE DU NORD, TCHEKHOV À BEYROUTH et LE FILS DU JOUEUR.

LA NUIT DU VERRE D'EAU est son premier long-métrage.

# LISTE TECHNIQUE



# LISTE ARTISTIQUE

LAYLA	Marilyne Naaman
CHARLES	Antoine Merheb Harb
HÉLÈNE	Nathalie Baye
RENÉ	Pierre Rochefort
BOUTROS	Talal Jurdi
CHEIKH DAOUD	Ahmad Kaabour
EUGÉNIE	Christine Choueiri
EVA	Joy Hallak
NADA	Rubis Ramadan

RÉALISATION	Carlos Chahine
SCÉNARIO	Carlos Chahine en collaboration avec Tristan Benoit
IMAGE	Thomas Bataille
MONTAGE	Gladys Joujou
MUSIQUE ORIGINALE	Antonin Tardy
1 <sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATION	Euric Allaire
SCRIPTÉ	Laurence Nicoli
DIRECTION DE PRODUCTION	Jinane Dagher & Renata Rahmé
DÉCORS	Elsie Moukarzel
COSTUMES	Ola Achkar
MAQUILLAGE	Roula Zahar
SON	Rayan Al-Obeidyne
MONTAGE SON	Cyprien Vidal & Romain Huonnic
MIXAGE	Elory Humez
ÉTALONNAGE	Michael Derrossett & Laurent Fenart
CASTING	Nicole Kamato
PRODUCTION	Hannah Taïeb, Chantal Fischer & Sabine Sidawi
COPRODUCTION	Autres Rivages, 13 PRODS, Orjouane Productions & Les Quatre Cents Films
PRODUCTION EXÉCUTIVE	Orjouane Productions, Sabine Sidawi
AVEC LE SOUTIEN DE	Centre national de la cinématographie et de l'image animée (soutien au scénario - aide à l'écriture) La Région SUD - Provence-Alpes-Côte d'Azur La PROCIREP & de l'ANGO, A, Meditalents - Forum de Coproduction en Méditerranée 2020 Lauréat du Prix de la Région Sud
DISTRIBUTION FRANCE	Jour2Fête – JHR Films
VENTES INTERNATIONALES	France tv distribution

